

Le tour de l'Afrique en trois étapes à la Fondation Vuitton



Par Valérie Duponchelle
Publié le 25/04/2017



CAAC Pigozzi Collection

Seydou Keita (1921-2001), Untitled, 1956, Courtesy

EN IMAGES - Après la Galerie des Galeries qui a ouvert le feu fin mars avec *Le jour qui vient* de Marie-Ann Yemsi sur la jeune scène africaine, après La Villette qui a composé en grand format une ville africaine, la nuit, à travers *Afriques Capitales* de Simon Njami, voici la proposition très attendue de la Fondation Vuitton qui s'interroge avec énergie et clarté sur *l'Afrique, le nouvel atelier*.

Le printemps parisien a mis le cap sur l'Afrique. Après la Galerie des Galeries qui a ouvert le feu fin mars avec *Le jour qui vient* de Marie-Ann Yemsi sur la jeune scène africaine, après La Villette qui a pris le pas, composé en grand format l'événement transdisciplinaire *100 % Afriques* et présenté une ville africaine, la nuit, à travers *Afriques Capitales* de Simon Njami, voici la proposition très attendue de la Fondation Vuitton qui s'interroge sur *l'Afrique, le nouvel atelier*.

On pourrait se lasser d'un sujet trop vaste, trop riche ou trop changeant, voire perdre le fil dans la multitude des formes, des noms et des parcours de ces artistes qui n'ont en commun

qu'un continent. Chaque terre africaine a sa culture, son peuple, son régime politique, son passé colonial, ses différences et ses espoirs. Imagine-t-on une exposition fluide et sensée qui se résumerait en *Europe, le nouvel atelier* ?

C'est donc tout le talent de Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Vuitton et commissaire général, que d'apporter du sens à ce tout, en proposant un chemin et un autre regard sur un royaume de l'art en pleine éclosion. Cette perfectionniste acharnée sait y induire une cohérence toute cartésienne, claire comme l'eau vive, mais garder sa sensibilité intacte pour créer ce fil rouge qu'est une exposition, lecture savante qui se fait en se promenant d'œuvre en œuvre. Avec les commissaires Angéline Scherf, Ludovic Delalande et Claire Staebler, cette chef d'équipe jusqu'au-boutiste réussit à surprendre, à émouvoir, à raconter simplement quelque chose d'infiniment complexe.

Il y a du voyage dans ce propos muséal

Tout le bâtiment de Frank Gehry est consacré à l'Afrique jusqu'au 28 août. Il peut s'aborder à trois niveaux différents qui racontent chacun une vision, une approche, une hiérarchie.

Premier constat, l'art contemporain venu d'Afrique a assez de force et de couleurs, d'objectif et d'appétit, pour prendre possession d'un monument d'une blancheur immaculée et d'une perfection parfois écrasante. Comme David Hockney s'était imposé au Guggenheim Bilbao, ce nouvel atelier africain donne chair et sang à la Fondation Vuitton.

L'espace, souvent démesuré pour les œuvres classiques, est cette fois un atout majeur dans cet art de la sculpture, de la couleur, de l'émotion directe et expressionniste. Il y a du voyage dans ce propos muséal, mais du voyage sûrement préparé. Cartels pédagogiques sans snobisme ni jargon pour expliquer chaque artiste et son contexte. Accrochage limpide et beaucoup d'air laissé à chacun pour mieux vivre et s'exprimer.

Au bas de l'édifice (niveau rez-de-bassin), passée la cascade de pavés multicolores de l'artiste camerounais Pascale Marthine-Tayou, voici *les Initiés*, ces Anciens tels qu'ils apparaissent désormais dans la collection du pionnier Jean Pigozzi.

Cimaises acidulées mais pas folkloriques, mises en scènes royales et gaies pour retrouver des séries d'œuvres plus parlantes que de simples unités, des masques en bidons de Romuald Hazoumè aux portraits majestueux de [feu Seydou Keïta](#).

Ce qui frappe, dans ce premier chapitre qui va des aquarelles de Barthélémy Toguo aux inventions de Rigobert Nimi, c'est la force singulière de ces personnalités à la limite de l'étrange et du fantastique, à la liberté intense et au sens profond. L'œil du collectionneur est là, manifeste, même s'il s'est appuyé sur les recherches actives et inlassables de son conseiller André Magnin.

La déesse noire de la photographie Zanele Muholi

À l'étage (niveau 0 et niveau 1), c'est l'Afrique du Sud qui prend corps sous vos yeux dans *Être là*. À travers ses grandes figures tutélaires que sont Jane Alexander, William Kentridge, David Goldblatt, David Koloane et Sue Williamson. Cette terre est farouchement politique, humaine, cruelle, comme ses métaphores souvent déchirantes.

La génération née dans les années 1970, celle de la déesse noire de la photographie Zanele Muholi ou du sculpteur abstrait de tissus et rubans Nicholas Hlobo, est déjà établie dans tous les musées du monde, de la Collection Pinault au MoMA de New York.

Ceux nés dans les années 1980, comme le messenger des foulards politiques, Lawrence Lemaana, ou le maître des autoportraits en tapisserie, Athi-Patra Ruga, racontent déjà un autre pays, tumultueux, déçu et bouillonnant, vingt ans après la fin de l'apartheid.

Au sommet, *Afrique: une sélection d'œuvres dans la collection de la Fondation Vuitton* (niveau 2) fait parfois retrouver des artistes déjà rencontrés en chemin, la magicien William Kentridge, le magistral David Goldblatt, le malicieux Romuald Hazoumè, la post-moderne Zanele Muholi. Les œuvres sont choisies avec un point de vue muséal évident, ce qui donne au tout l'idée d'un couronnement. On peut retourner au début et refaire le voyage.

Lundi 24 avril au soir, Antoine de Galbert l'aventurier qui montra l'Afrique du Sud contemporaine dans *My Joburg* (surnom de Johannesburg) à la Maison rouge dès 2013, Simon Njami, le commissaire inspiré d'*Afriques Capitales*, venaient en éclaireurs.

Le vernissage a lieu ce mardi 25 avril, a été avancé de 16 h à 21 h 30, avant un cocktail dans l'Auditorium sous la bénédiction de feu Ellsworth Kelly. Une façon de laisser libres à temps les invités du dîner de gala du Centre Pompidou qui a dû se soumettre à la grève, le mardi 28 mars dernier et qui a été contraint de reprogrammer son dîner le mardi 25 avril. Ils y sont donc attendus ce soir pour un acte II, sous les couleurs très années 1980 de Jean-Paul Goude.

<http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions/2017/04/25/03015-20170425ARTFIG00232-le-tour-de-l-afrique-en-trois-etapes-a-la-fondation-vuitton.php>